



ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ Σ. ΤΣΑΚΩΝΑΣ  
 ΜΗΧΑΝΙΚΟΣ - ΙΝΓΕΝΙΕΥΡ  
 ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ Σ. ΤΣΑΚΩΝΑΣ

## DÉCOUVERTE D'UNE LAME DE SABRE DE L'EPOQUE D'ABSALOM, FILS DE DAVID.

La lithographie ci-dessus représente une lame de Sabre; cette lame a été trouvée par le Soussigné en Valachie, chez un vieux moine grec. D'une forme ancienne, elle est légèrement rouillée en quelques endroits; on peut lire néanmoins sur un de ses côtés quelques caractères hébreux gravés en or vers la pointe, et dont voici la traduction: „Cadeau de Gessur\* à Absalon fils de David; Jeho, Jeho“. Du même côté, on voit gravé dans le fer le sceau hexagone de David, du côté opposé, quelques caractères que le Soussigné n'a pu déchiffrer.\* De l'autre côté, toujours vers la pointe et à la place correspondante aux caractères hébreux, on lit ces caractères latins gravés en or: „Titus accepit, ex Ierusalem“. Mais à l'endroit de la lame sur lequel la poignée était fixée, l'on voit gravé la marque de fabrique en caractères sémythiques ou Syriaques, dits aussi estrangelo. Pour fournir un nouvel indice de l'ancienneté de la susdite lame, le soussigné reproduit ci-dessous les caractères, qui, étant depuis tant de siècles cachés par la poignée, doivent nécessairement servir de clef pour prouver l'authenticité de l'arme dont il s'agit. Le moine qui était propriétaire de cette lame, m'a assuré qu'elle avait une poignée d'or dont le haut représentait une tête de Guerrier couverte d'un casque en écailles, au cou de cette figure était passée une chaîne qui servant de garde était attachée à la tête d'un dragon revêtu d'écailles, qui, à son tour formait le croisement de cette poignée. L'intérieur de celle-ci était rempli d'une matière brillante compacte ressemblant à du

sable. Quant au fourreau qui était recouvert d'une espèce de peau de serpent et monté en or, il avait disparu en même temps que la poignée.

Le soussigné frappé d'une découverte d'un si haut intérêt historique et archéologique s'empressa de s'enquérir auprès de ce vieux moine grec, de la source d'où provenait cette arme; ce moine lui fit connaître qu'elle était depuis long temps en sa possession, et qu'elle provenait d'un ancien officier de Janissaires attaché à la Cour de Selim III. En 1807, pendant les troubles qui eurent lieu à Constantinople, l'on ignore comment ce sabre tomba entre les mains de cet officier. Néanmoins celui-ci en fit cadeau à ce vieux moine, qui pressé par le besoin, vendit la poignée ainsi que le fourreau de cette arme. Tels sont les seuls renseignements que le soussigné a pu se procurer jusqu'à ce jour à ce sujet. Aussi croit-il de son devoir de livrer un dessin de cette arme, dont l'examen pourra intéresser les connaisseurs. Heureux, si à cette occasion, quelques uns des archéologues ses confrères, veulent bien l'aider de leurs idées et de leur expérience, pour arriver à établir d'une manière incontestable, l'authenticité de cette précieuse découverte. En se tenant à la disposition de tout amateur qui désirerait l'honneur d'une visite, pour examiner par eux mêmes cette lame, il se fera toujours un devoir d'accueillir, avec reconnaissance toutes les appréciations qui pourraient résulter de ces investigations.

\* P. S. Ville de la tribu de Manasse, où Absalon demeura trois ans, et où régnait l'oncle de celui-ci.  
 \* Néanmoins on pourrait les prendre pour samaritains.

Major D. PAPPAZOGLU.  
 BUCAREST RUE DOBROTESSA NO. 15 (A MON MUSÉE.)